

Académie de France à Rome - Villa Médicis



VILLA APERTA 2013

Festival de musique pop, electro, rock

4e édition

5 - 8 juin 2013

CLAIRE DITERZI

Le Salon des refusés, en 1863, fut une exposition réunissant les artistes _ plus de trois mille _ qui n'avaient pas été acceptés par le jury officiel du Salon de peinture et de sculpture. Le célèbre *Déjeuner sur l'herbe* de Manet s'y retrouva, suscitant un mémorable scandale. Claire Diterzi, qui aime à flirter de façon libre ou libertine avec la peinture classique (on se souvient notamment de *Tableau de chasse*, en 2008), s'est approprié non sans ironie cet épisode historique, en y ajoutant un « e » : dans *Les Refusées*, il y a un peu d'elle, elle dont la nomination à la Villa Médicis (où elle fut la première artiste de « musiques actuelles ») a suscité pétitions et polémiques. De retour de Rome, accompagnée d'une baroque viole de gambe, elle chante les drôleries ou les mélancolies de l'amour et de l'exil.

LAETITIA SADIER

Per anni è stata la voce militante e ammaliante di una delle band imprescindibili del (post) pop-rock inglese, gli Stereolab. Congelato nel 2009 il sodalizio artistico con Tim Gane, l'artista francese ha intrapreso un interessante percorso solista con gli album "The Trip" e "Silencio", che dal vivo presenta in trio, e con alcuni featuring strappalacrime come quello in "Quick Canal" di Atlas Sound. A suo modo, una delle poche eroine musicali che ci tiene per mano da oltre venti anni e prova ad aprirci gli occhi sugli scorci remoti del contemporaneo.

CONCRETE KNIVES

En un seul concert, les *frenchie* de Concrete Knives ont séduit Simon Raymonde, ex-Cocteau Twins et patron du label Bella Union. Comment résister aux accélérations et aux loopings de leurs chansons instinctives, acrobatiques et franches ? Et qui aurait imaginé que Clap Your Hands Say Yeah ou les Happy Mondays trouveraient des successeurs à Flers, dans l'Orne ? Les compositions idéalement pop de Nicolas Delahaye, la voix rusée de Morgane Colas, l'entrain inépuisable d'Adrien Lepretre, Augustin Hauville et Guillaume Aubertin, voici une des sensations de l'année, sur scène et avec l'album *Be Your Own King*.

THE MASTER MUSICIANS OF JOUJOUKA

Hors des frontières de leur Maroc natal, les Master Musicians of Joujouka sont l'une des confréries de musiciens les plus célèbres du Maroc. Pourtant, dans leur pays, personne ou presque ne les connaît dès lors que l'on s'éloigne des montagnes Ahl Srif près de Kasr El Kebir.

Les musiciens sont devenus célèbres grâce à Mohamed Hamri, le peintre appartenant à l'Ecole du Nord du Maroc, aux côtés de RBati et Ahmed Yacoubi. Au début des années 50, Hamri présente les peintres et écrivains de la Beat Generation Brion Gysin, Paul Bowles et William Burroughs à la tribu Ahl Srif de sa mère dans son village natal de Joujouka (ou Jajouka). Dans les années 60, il y emmène l'acteur de la factory de Warhol et poète John Giorno, le membre fondateur des Rolling Stones Brian Jones et le guru psychédélique et philosophe Timothy Leary.

Les différentes collaborations et associations entre les Master Musicians et l'avant-garde européenne et nord-américaine ont continué jusqu'à aujourd'hui. Leur musique, leurs performances et les références à leurs rituels ont été mentionnées dans des ouvrages de Brion Gysin (*The Process*) et figurent dans des ouvrages et albums de William Burroughs (*Breakthrough in Grey Room*, *Nova Express*, *Last Words*, *Interzone*), Timothy Leary (*Jail Notes*) et sur des albums tels que « Brian Jones presents the Pipes of Pan at Joujouka » (Rolling Stones Records, 1971), et « Dancing in My Head » (Columbia Records, 1975) du musicien de free jazz Ornette Coleman. Les enregistrements de Brian Jones sur place à Joujouka ont été décrits comme formant le tout premier album de World Music, Jones y insufflant une production toute psychédélique.

Chaque année, de nombreux articles sont publiés dans des revues et journaux à grand tirage tels que *Libération*, *The Guardian*, *The New York Times*, etc. Au XIX^{ème} siècle, les Master Musicians étaient musiciens à la cour du Sultan. Plus récemment, ils ont joué à la Fête du Trône annuelle du roi Mohammed VI. En dépit de tout cela, leur musique reste très largement méconnue au Maroc.

TERAKAFT

Dans la langue du Sahara, le nom de Terakaft, groupe fondé au Mali en 2001, signifie caravane et Kel Tamasheq ceux qui parlent le tamasheq, c'est à dire les Touaregs. Portées par des arabesques électriques, les chansons parlent d'un peuple vrai, vivant, entre rires et pleurs, à l'opposé des clichés réducteurs colportés par l'actualité. Producteur de l'album, le guitariste anglais Justin Adams a su capturer la transe qui irrigue leur rock du désert imprégné de blues, une musique qui est aussi la carte d'identité des derniers nomades de l'Afrique.

ARNAUD REBOTINI

Etudiant en informatique, le DJ et producteur Arnaud Rebotini forme, en 1997, le duo de musique électronique Black Strobe, avec Ivan Smagghe, qui signe l'album *Burn Your Own Church* (2007). Suite au départ de ce dernier en 2006, Arnaud Rebotini poursuit sa route seul, et retravaille sur de vieilles machines pour réaliser son premier album solo, *Music Components* (2008), dans un style techno brut et radical. Des artistes tels que Oliver Huntemann, Zen Kei, The Rapture ou encore Depeche Mode lui ont demandé des remixes. Toujours dans un style qualifié de rétro-futuriste, il fait une nouvelle fois preuve de sa sauvagerie electro pour *Someone Gave Me Religion* en 2011. Sophie Lespiaux

EROL ALKAN

As the man behind the notorious Trash clubnight, Erol Alkan is a master of being in the right place at the right time: Trash nights headlined by the likes of LCD Soundsystem, Yeah Yeah Yeahs and The Rapture helped the night to build up a reputation as one of the most influential in clubland. Developing his DJ career at Bugged Out! and later moving into remixing and production work, Alkan now balances his DJ career with the running of his Phantasy Sound and producing albums for artists such as Mystery Jets.

Alkan's reputation as a hugely influential tastemaker is reflected in the popularity of his website's forum, which has won several awards and is widely considered one of the most important in dance music. Alkan's ability to create scenes by himself – whether with his club promotions, numerous DJ monikers or his influential website – exemplify why he is regarded as one of the most knowledgeable and relevant figures in dance music.

Erol released the sublime Bugged Out Mix for the club in 2005 and recently followed it this September with the acclaimed Another Bugged Out Mix/Another Bugged In Selection on K7 records which included tracks from the Kompakt techno of Kolsch to the 70s cosmic disco of Jan Hammer across the double set.

KLAXONS

Ils sont trois, ils chantent et défraient la chronique en imposant un style à la frontière du punk, qui mélange classiques rock et modernité. Simon-Taylor Davis, Jamie Reynolds et James Righton se sont rencontrés pendant leurs études à Nottingham et ont vite été rejoint par le batteur Stephan Halperin en 2006. Une année riche d'évènements puisqu'ils démarrent 2^{ème} des ventes en Grande Bretagne, après la sortie de leur premier single *Gravity's Rainbow*. Leur sauce rock-punk relevée de pop psychédélique passionne et leur premier album *Myths of the Near Future*, sorti sur Polydor, est récompensé du Mercury Prize, en 2007. Certains affirment même qu'ils sont à l'origine d'un mouvement appelé le « nu-rave », terme inventé par Joe Daniel, fondateur d'Angular Records, première maison de disque de Klaxons. Une ascension rapide qui les conduit à entamer la conception d'un nouvel album. Après quelques attermoissements avec leur boîte de productions et moult tournées à travers le monde, *Surfing the Void* sort dans les bacs en 2010. Klaxons ne cesse de susciter de l'intérêt grâce à son expérimentation sonore et sa recherche de nouveautés.

CHRISTINE AND THE QUEENS

Un artiste choisit souvent un nom de scène pour se construire un alter-ego. Ici, l'opération est inédite. D'une, on deviendra cinq. Car Christine and the Queens est bien une artiste solo. Du nom à rallonge, il faut retenir une rencontre fondatrice : il y a trois ans, à Londres, la nuit, une jeune fille éplorée a croisé des travestis musiciens. Elle venait du théâtre et des livres ; les Queens sortaient tout juste de scène. Elle cherchait confusément à réconcilier tout ce qui l'émouvait dans un projet total, où tout se répondrait, des vidéos aux chansons, des textes aux chorégraphies ; les Queens mélangeaient sans scrupule Prince et Vivaldi. Il s'agit donc moins d'un nom de groupe que du souvenir d'une seconde naissance. Christine est la nouvelle identité de la jeune fille, les Queens seront une constante inspiration, et mis ensemble, le tout sonne comme une formule magique qui autorise toutes les audaces. Seule sur scène, elle cherche l'énergie des grands spectacles ; sans instrument et sans filet, elle regarde du côté des artistes danseurs (Michael Jackson, l'idole), des artistes performers (Andy Kaufman, pour le côté kamikaze qui s'ignore). Christine a été finaliste du prix Chorus, a fait partie du Chantier des Francos, a effectué une belle tournée à travers la France grâce au festival « Les femmes s'en mêlent » en mars 2012. Elle remporte également le prix Découverte du Printemps de Bourges 2012, ainsi que le prix Adami Premières Francos 2012 lors des Francofolies de la Rochelle. En 2013, elle fait partie des lauréats du FAIR et est sélectionnée pour la compilation « Les Inrocks Lab ».

MIND ENTERPRISES

Like many of music's most gifted, Andrea Tirone, the 27-year-old Italian songwriter and producer behind Mind Enterprises, is a perennial outsider. Forming a post-punk band in Turin in his teens, he soon started to crave the UK's more vibrant music scene. After some work creating tracks using samples of traditional African music like Mali and Burkina Faso fused with post-punk guitars, he decided to leave for London two years ago. He's since refined and condensed his music into the gloriously unique and beat heavy bursts he makes now. Mind Enterprises' sound is unique because it has a raw, lo-fi quality to it that comes from his underlying passion for guitar music. A jittering explosion of electronica packed with wistful emotion, Mind Enterprises' songs transcend any geographical location and are more like flashbacks to a lucid dream than any structured melody jotted down in a notebook.

His first single 'Summer War' was released on Double Denim Records last summer, and his debut album is planned to be out in May 2013 on Because Music's label.